

**Une discussion sur l'ouvrage de Kanna, Le Renard et Vora :**  
**Beyond Exception: New Interpretations of the Arabian Peninsula**  
**(Sorbonne Abu Dhabi et CEFREPA).**

Mardi 16 mars 2021, 15h00 (Paris), en ligne.

Intervenants :

- **Amélie Le Renard** est une sociologue, chargée de recherche au CNRS. Elle rejoint en 2011, le Centre Maurice Halbwachs. Ses recherches doctorantes ont notamment portées sur les enjeux politiques et sociaux de l'accès des femmes aux espaces publics, à Riyad (Arabie Saoudite).
- **Neha Vora** est une professeure associée en anthropologie à l'Université Lafayette, en Pennsylvanie.
- **Hélène Thiollet** est chargée de recherche au CNRS et chercheuse au CERI (SciencesPo). Elle s'intéresse particulièrement aux politiques migratoires dans les pays du Sud (Moyen-Orient et Afrique sub-saharienne).
- **Bader Mousa Al-Saif** est professeur associé d'histoire à l'Université du Koweït. Il a notamment obtenu un doctorat en histoire avec distinction, à l'Université Georgetown, à Washington DC.

Résumé de la session, animée par Amélie Le Renard et Neha Vora, et commentée par Hélène Thiollet et Bader Mousa Al-Saif :

Cette conférence porte sur l'ouvrage *Beyond Exception : New Interpretations of the Arabian Peninsula*, d'Ahmed Kanaa, Amélie Le Renard et Neha Vora. Dans ce livre, publié en 2020, les trois auteurs s'attardent à déconstruire les études sur la Péninsule Arabique, mais plus globalement sur les sociétés postcoloniales. Ils constatent que la majorité de la recherche considère la Péninsule Arabique comme périphérique, exceptionnelle voire rattachée au monde occidental, sans la considérer comme centrale. L'exceptionnalisme et l'orientalisme qui irriguent les études sur la Péninsule Arabique tend à la construction de discours et de représentations faussées, qui invisibilise ses autres aspects, comme son histoire ou sa culture propre. En effet, les pays du Golfe sont perçus comme rentiers, ultra-modernes et technologiques. La population semble, selon les études occidentales, avoir abandonné ses droits civils et politiques, pour construire la richesse économique du pays. Toutes ces informations biaisées conduisent au refus de voir l'histoire ou la culture propre de la Péninsule Arabique, avant la découverte du pétrole. C'est précisément pour redonner à la région ses aspects les plus véridiques, que les trois auteurs, mêlant postcolonialisme, féminisme et intersectionnalité, ont publié cet ouvrage.

L'exceptionnalisme, c'est considérer comme exception une région, un peuple, un pays, une culture, par rapport au reste du monde. Ce phénomène, relayé par les médias, les politiques, et même les académiques tend à la construction de représentations et de discours, qui eux-mêmes, façonnent les rapports de pouvoir et de domination dans les sociétés étudiées. Les discours classiques entre Orient et Occident, modernité et tradition, civilité et sauvagerie en font parties intégrantes. Par exemple, comme l'explique Amélie Le Renard, ces représentations configurent le

marché du travail. A Dubaï ou à Riyad, les détenteurs de passeports occidentaux sont avantagés sur le marché du travail, contrairement aux « *travailleurs du Sud* » (indiens, philippins...), qui composent la majorité de la main d'œuvre. Malgré une indignation de la part d'occidentaux, qui perçoivent la Péninsule Arabique comme une exception en termes d'exploitation des travailleurs immigrés, ce rapport de force est finalement « *justifié* » par la qualité des diplômes occidentaux, ou encore la valeur de l'argent dans les pays d'origine. Pour ces français interrogés, un salaire bas pour un travailleur indien va permettre de faire vivre la famille restée au pays, pour qui une somme considérée comme dérisoire dans le Golfe, sera finalement un revenu conséquent.

La difficulté des chercheurs réside donc à la fois dans le fait de déconstruire ces études, trop imprégnées par le colonialisme, mais aussi tenter d'être objectifs, dans une société qui s'est elle-même imprégnée de ces discours exceptionnels. Pour cela, Ahmed Kanaa, Amélie Le Renard et Neha Vora s'attardent d'abord à remodeler l'ethnographie du Golfe. D'abord, en retraçant les réseaux historiques impériaux, et les échanges contemporains (comprenant l'océan Indien et non juste les puissances occidentales), puis en considérant la « *banalité* » des migrations, c'est-à-dire l'imprégnation par le Golfe de cultures diverses et variées. Il s'agit ici, par exemple, de dépasser la dichotomie entre travailleurs du sud (ouvriers ou femmes de maison), et locaux (exploitants, riches). Les auteurs souhaitent aussi réfléchir sur la notion même de citoyenneté dans le Golfe, et ses difficultés, notamment face aux représentations qui décrivent des « *arabes, riches, antipathiques et traditionnels* ». Requestionner, aussi, l'« *intimité de la résidence* », c'est-à-dire cette frontière entre nationaux et immigrés, trop souvent simplifiée. Bien que cette relation soit parfois très visible, elle est bien plus compliquée, et est produite, reproduite, selon certains schémas. Enfin, les auteurs intègrent aussi une dimension critique de l'urbanisme, en dépassant le cadre « *ultra moderne* » et « *ultra technologique* » des villes du Golfe, pour analyser les relations de pouvoir qui ont façonné l'architecture.

Les auteurs proposent finalement de considérer la Péninsule Arabique comme un nœud de processus postcoloniaux et globaux, tels que les migrations transnationales des travailleurs, mais aussi des étudiants, des entreprises ; la division racialisée internationale du travail, qui alimente les sociétés actuelles ; l'abandon de l'industrialisation au profit du développement de l'économie de la connaissance ; la priorité particulière accordée à la sécurité, et à la biopolitique et enfin, l'héritage d'une histoire impériale et coloniale riche, encore présente aujourd'hui.

Compte-rendu réalisé par Justine Clément, CEFREPA et SciencesPo Paris